La Wallonie 27/3/67

LEO FERRE A LIEGE :

POUR UN PUBLIC RESTREINT, MAIS DE CHOIX

Découvrir Léo Ferré, le voir et l'entendre, c'est quelque chose qu'on n'oublie plus. Le revoir pour la X...me fois perd de son charme, car Ferré se renouvelle peu. Cabotin jusqu'au bout des ongles, il accroche son public avec des effets faciles.

Avec des appels fréquents à l'argot populaire, avec ce contraste d'images d'une poésie dense et des platitudes d'une extrême banalité, Ferré reste cependant mieux qu'un diseur, mieux qu'un comédien de la voix : un vrai poète.

Qu'il débute avec « Monsieur William », pour continuer par la « Complainte de la Télévision », « Les Bagnards », « La Poésie », « C'est la Vie », qu'il achève par « Les Temps difficiles », « La Vie Moderne » ou l'attendu « Franco la Muerte » (une de ses chansons-tripe dont l'engagement n'exclut nulle poésie, et au contraire la fortifie), Ferré demeure sombre. Non, il n'est pas gai cet univers de la vie moderne qu'il nous décrit et qui est bien le nôtre cependant ; non, ils ne sont pas gais ces ricanements qu'il lance à la face du public, et s'il lui arrive de nous toucher avec « Nous aurons » ou « Ça pleuvait », dédié à Ostende et qui nous rappelle un peu l'Amsterdam de Brel, Ferré retombe vite dans les vérités amères à décocher. Bien loin de le lui reprocher, on ne peut que l'en applaudir. Et à chaque chanteur son genre, bien entendu. Que Ferré ne soit pas commercial, que les jeunes de toutes les classes de la société ne l'apprécient pas au même degré, c'est compréhensible cependant, et il a eu, au Forum, le public restreint qui est le sien, qui pense Ferré et qui parle Ferré.

Ferré atteint l'esprit, suscite la révolte, dénonce les abus, mais il ne crée pas cet enthousiasme communicatif qui part du cœur et aboutit à un autre cœur : celui de l'inconnu de la rue. Ferré s'adresse à l'intellect en négligeant la mélancolie, la nostalgie, la colère rageuse ou la joie explosive, sentiments à la portée de tout le monde.

A noter cependant, cet apport d'un fond jazz, dans la plupart de ses chansons, grâce à un sax qui reste la majeure partie du temps en coulisses, et qui souligne, d'une manière très agréable et qui nous touche, cette fois, ce que les chansons de Ferré ont de dur, de froid et de concerté.